

**Zeitschrift:** Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 93 (1979)

**Heft:** 3-4

**Rubrik:** Miscellanea

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Miscellanea

### Reliure aux armes royales d'Angleterre et de Pologne

Dans la bibliothèque des Archives de la Ville de Lausanne se trouve un très beau volume de grand format, richement relié de cuir rouge et doré sur ses deux faces<sup>1</sup>.

Le blason central en est parti aux armes royales d'Angleterre telles qu'elles furent portées par les derniers Stuarts (écartelé d'Angleterre, d'Ecosse, de France et d'Irlande) et de Pologne (écartelé de Pologne et de Lithuanie, Sobieski<sup>2</sup> sur le tout) et sommé d'une couronne royale (fig. 1).

L'identification du propriétaire de ce volume n'est pas difficile car il n'y a eu qu'une alliance entre les deux familles régnantes d'Angleterre et de Pologne; c'est celle, en 1719, de Jacques François Edouard duc de Cornouailles et de Marie Clémentine, petite-fille de Jean Sobieski roi de Pologne.

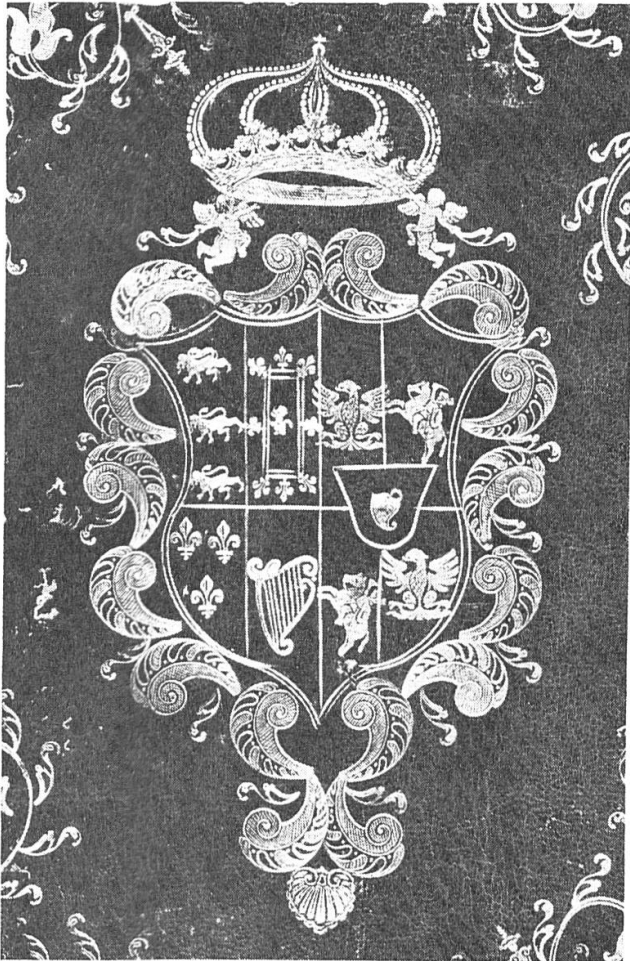


Fig. 1. Armes royales d'Angleterre et de Pologne.

Le duc de Cornouailles (1688-1755), né l'année de l'abdication de son père Jacques II, est connu sous le nom de Chevalier St. George et de Prince de Galles. Il mourut en exil à Rome. Ses deux seuls fils, morts aussi en Italie, n'eurent pas de descendants (v. tableau généalogique)<sup>3</sup>.

★ ★ ★

Cette reliure et son décor héraldique suggèrent quelques remarques.

– Du point de vue technique tout d'abord, il faut relever que les armes centrales ne sont pas frappées avec un fer à dorer unique, mais sont composées aux petits fers ainsi que le montrent les différences de position sur les deux plats des pièces de l'écu comme aussi de toute la décoration environnante, différences qui ne dépassent pas quelques millimètres.

– Les léopards d'Angleterre sont en fait des lions rampants couchés sur le ventre et l'aigle polonaise n'est pas couronnée.

– La pièce des armes Sobieski est difficile à reconnaître; s'il peut bien s'agir d'un bouclier, il n'a pas la forme ovale<sup>4</sup>.

– La couronne n'est pas celle des souverains anglais; sans doute le doreur italien ne disposait-il pas d'un fer adéquat (avec fleurs de lys et croix de Malte) et aura-t-il employé une banale couronne royale.

– Enfin, les armes d'Angleterre ne comportent aucune brisure. Le duc de Cornouailles qui se disait prince de Galles – car il était le seul fils survivant de Jacques II – avait le sens de la légitimité et considérait sans doute ses demi-sœurs comme des usurpatrices.

★ ★ ★

Cette riche reliure habille un très beau texte espagnol, imprimé à Rome en 1725<sup>5</sup> et relatant les funérailles de Louis I roi d'Espagne. Aux textes des oraisons funèbres sont jointes cinq grandes planches gravées (Antonius Caneuari inv., Philippus Vasconi sculps.) reproduisant le plan et des vues de «la real Yglesia de Santiago y san Ildefonso de la Nacion española en Roma». Le grand écu royal espagnol y est esquissé (fig. 2).

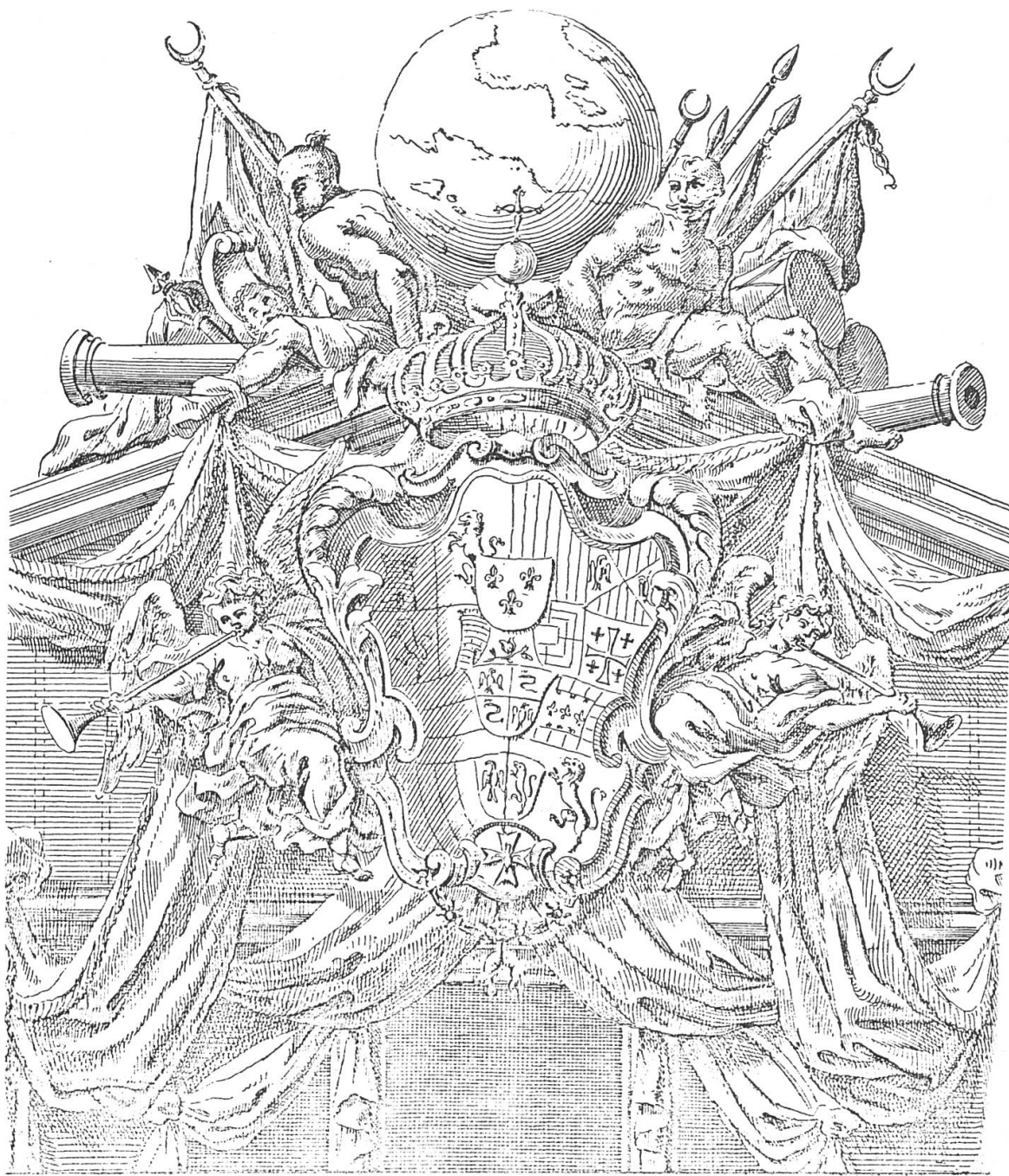


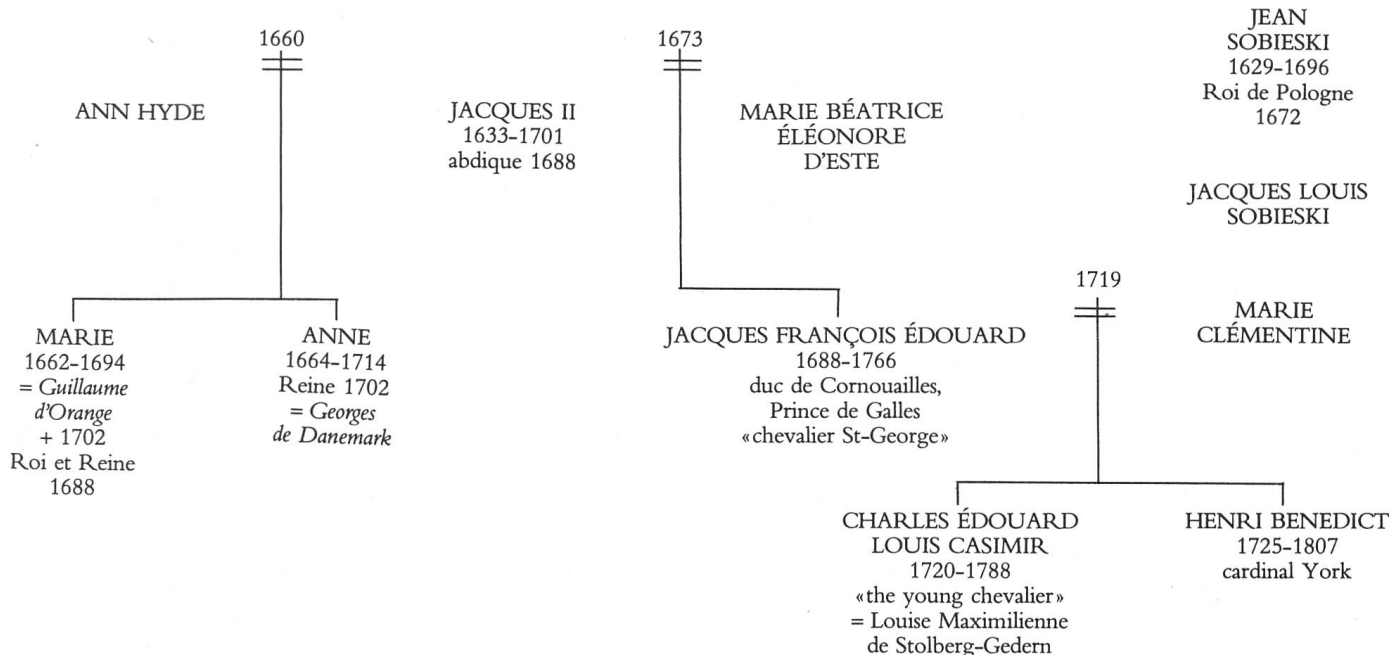
Fig. 2. Armes royales d'Espagne.

Louis I, était fils de Philippe V. Né en 1707, il devint roi à l'abdication de son père (janvier 1724) et mourut « laethali morbo » à l'âge de 17 ans, après 7 mois et 16 jours de règne<sup>6</sup>. La couronne retourna à son père qui régna jusqu'à sa mort en 1746.

★ ★ ★

L'Angleterre, la Pologne, l'Espagne et la ville de Rome se trouvent ainsi associées dans ce très beau livre dû à l'effort conjoint d'habiles artisans italiens, typographes, graveurs, relieurs et doreurs. Les problèmes historiques et héraldiques que nous avons évoqués confèrent à ce volume un intérêt certain, à côté de sa valeur bibliophilique.

*Michel Jéquier*



<sup>1</sup>Je remercie M. Jean Hugli, archiviste de la Ville de Lausanne, de ses renseignements et de l'autorisation de publier ce document. Photographie: Police de Lausanne. On ignore tout de la provenance de ce livre.

<sup>2</sup>Selon *Rietstap*, Sobieski porte les armes de Janina, soit d'or à un bouclier ovale de pourpre, ou de gueules à un bouclier ovale de couleur bronzée. Cimier: une queue de paon au naturel.

<sup>3</sup>Etablie d'après *Burke's Peerage...* Londres 1926.

<sup>4</sup>Nous n'avons pu trouver d'autres représentations ou descriptions des armes Sobieski.

<sup>5</sup>«Exequias hechas en Roma a la Magestad catolica del Rey nuestro Señor D. LUIS PRIMERO hallandose encargado en los Negocios de la Embaxada el Eminentiss. y Reverendiss. Señor Don Francisco de Acquaviva y Aragon cardenal obispo de Sabina y Protector de los reynos de España, describiolas de orden de su Eminencia el doctor D. Juan Gaspar de Cañas Truxillo...

En Roma en la imprenta de Juan-Maria Salvioni, impresor del Vaticano MDCCXXXV.»

<sup>6</sup>ANSELME, P.: *Histoire de la Maison royale de France*, t. I, p. 185 complété par des indications tirées des oraisons funèbres.

Adresse de l'auteur: Prof. Michel Jéquier, 8, av. de Crousaz, 1010 Lausanne.

### Une évocation historico-héraldique sous le portrait d'un magnat hongrois

Ce portrait en médaillon rocaille, surmonté d'un putto tenant la trompette de la renommée, une palme et un rameau d'olivier, est celui du comte Ferenc Nàdasdy de Fogaras, seigneur héréditaire de Fogaras, gouverneur du comitat de Komárom d'Albe, Ban des royaumes de Croatie, Dalmatie et Bosnie, conseiller et chambellan intime actuel de S. M. le «roi» Marie-Thérèse, général maréchal de camp, organisateur militaire de première valeur, fondateur des «cheval-légers» à la hongroise et du régiment «hussards Nàdasdy» (commandé traditionnellement par un Nàdasdy jusqu'en 1945 !), etc., né le 30 septembre 1708, décédé le 22 mars 1783.

S'étant particulièrement illustré au cours de la victoire de Kolin remportée sur Frédéric II de Prusse le 18 juin 1757, il fut, avec le duc Charles de Lorraine et le maréchal Daun, parmi les trois premiers titulaires à recevoir l'ordre militaire de Marie-Thérèse créé à la suite de cette éclatante victoire.

Les Nàdasdy apparaissent dès 1229, avec filiation prouvée en 1246; seigneurs perpétuels de Fogaras en 1530, titrés barons en 1593, ils sont créés comtes par Ferdinand II en 1625 puis, en 1754, gouverneurs perpétuels et héréditaires du comitat de Komárom – qualité qu'ils ont gardée jusqu'en 1957. Parmi leurs nombreuses illustrations, citons le Grand Palatin de Hongrie qui défendit Buda contre les Turcs après la défaite de Mohacs (1526).



Collection † vicomte de Ghellinck Vaernewyck.  
 19,5 × 26 cm.

Le magnat hongrois ici portraituré, un des personnages les plus en vue des annales hongroises, est représenté en perruque et costume d'époque, la poitrine barrée du grand cordon de l'ordre militaire de Marie-Thérèse dont il était grand-croix. La couronne comtale à perles est posée sur le socle rocaille du médaillon.

Une femme assise, la tête ceinte de la couronne de saint Etienne et symbolisant la Hongrie – voire le gouvernement du Ban sur les trois royaumes en question – présente un sceptre et une couronne royale au-dessus d'un écu posé dans un cartouche baroque et qu'elle semble protéger: cet écu groupe tiercé en pairle les trois royaumes slaves unis au trône apostolique de Hongrie: en chef la Croatie, à dextre la Dalmatie, à senestre la Bosnie; une palme et un rameau d'olivier enlacés viennent brocher sur la partition verticale, ensuite, la palme broche sur la partition dextre tandis que le rameau d'olivier broche sur la partition senestre. Des bannières hongroises et autres surgissent derrière cette allégorie. Un soldat croate, armé d'un mousquet et d'un sabre recourbé qu'il brandit, se dresse dans une attitude farouche; il

porte une sabretache aux initiales du «roi» Marie-Thérèse.

Par une discrétion voulue, le blason des Nádasdy est omis au profit de l'écu aux trois royaumes slaves gouvernés par le comte Ferenc, mais le meuble de son blason familial, le canard sauvage aux ailes ouvertes accosté de roseaux l'évoque de manière vivante et naturaliste.

Cette allégorie historico-héraldique schématise la brillante carrière du personnage ainsi que les liens séculaires – voire tutélaires – de la Hongrie avec les royaumes de Croatie (union personnelle dès 1102), de Dalmatie et de Bosnie.

Cette gravure, que l'on peut dater de peu après 1758 (date de la création de l'ordre militaire de Marie-Thérèse) est due au graveur au burin Johan-Esaïas Nilson, originaire d'Augsbourg (1721-1788) d'après un tableau peint par Credz (alias Creditz), artiste de l'école allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Chevalier Xavier de Ghellinck Vaernewyck.*

Nous remercions M. Szabolcs de Vajay de certaines précisions qu'il a bien voulu apporter à ce texte.

*Adresse de l'auteur: Kasteel Vorst,  
 B-1850 Grimbergen (Belgique).*

### Ein heraldischer Dukaten des Fürstentums Liechtenstein

Zum 40. Regierungsjubiläum des Fürsten Franz Josef II erscheint ein Gedenkdukaten in drei Grössen. Der Avers zeigt einen turniergerüsteten Liechtensteiner und die Umschrift: DUCATUS. HIST. DUC. DE. LIECHTENSTEIN. Reversseitig ist das Stammwappen mit der Kette des Ordens vom Goldenen Vlies und den Wappen von Schlesien, Kuenring, Troppau und Ostfriesland einem Fürstenzelt aufgelegt, umkränzt von 16 Schildern liechtensteinischer Ahnfrauen und -herren. Die Stilformen der Schilde von Haupt- und Nebenwappen passen nicht zusammen, wenn man dem Entwerfer (Paul Steiner, Wien) unterstellt, einem frühgotischen Stil sich angelehnt zu haben, darauf deutet wenigstens die Ausführung des Turnierreiters.

*J. Bretscher.*

## Armes Terrier de Santans et Frère de Villefrancon

En complément de nos précédentes notices sur les monuments héraldiques du vieux cimetière des Chaprais, à Besançon<sup>1</sup>, mentionnons deux dalles funéraires armoriées qui avaient échappé à nos investigations. Elles recouvrent les tombes jumelles:

de Marie-Joseph-Léonce, marquis de Terrier de Santans, décédé à Besançon, en son hôtel dit de Villefrancon, le 25 mars 1893,

et de son épouse Caroline-Françoise Frère de Villefrancon morte à Besançon le 14 avril 1846.

Sur la tombe du premier sont sculptées ses armes: *d'or à la croix ancrée de sable* (Santans)<sup>2</sup>, chargée en abîme de gueules à trois gerbes d'or, liées de même, posées deux et une (Terrier). Supports: deux bœufs ou taureaux. Devise: ET GAZA LAETUS AGRESTI (fig. 1).



Fig. 1. Terrier de Santans

Ces armes diffèrent de celles données par les Nobiliaires et Armoriaux comtois de Lurion, Suchaux et Gauthier.

Deux écus accolés sont sculptés sur la tombe de la seconde: à dextre *d'argent à la bordure dentelée de sable, au chevron du même brochant* (Frère de Villefrancon); à senestre *d'or à la croix ancrée de sable, chargée en abîme de gueules à trois gerbes d'or liées de même, posées deux et une* (Terrier de Santans) (fig. 2).

Robert Genevoy.

<sup>1</sup>Archivum Heraldicum, N° 3/4 de 1975.

<sup>2</sup>Armes relevées par les Terrier en 1783.

Bibliographie: Georges BLONDEAU, *La famille de Terrier de Santans et ses portraits peints par Wyrsch*, Vesoul, 1932.

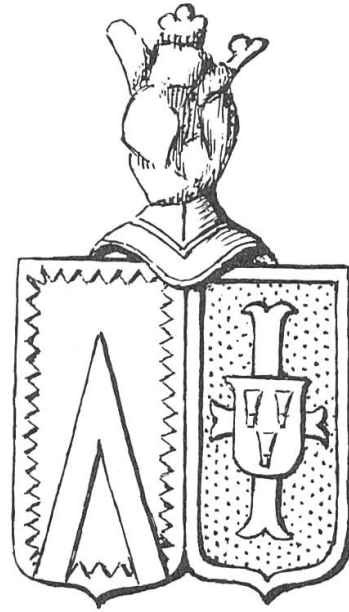


Fig. 2. Frère de Villefrancon et Terrier de Santans

## Note sur les armoiries Thévoz

La famille Thévoz est implantée dès le Moyen Age dans le village vaudois de Missy, commune du district de Payerne.

Dans son armorial vaudois (tome II, p. 666 et pl. L 11), Galbreath cite deux écus pour cette famille. L'un, gravé sur une channe et daté de 1727, porte de ... *au trèfle tigé, de ..., mouvant d'un cœur de ...* et l'autre, moderne mais qui serait inspiré d'un cachet du XVIII<sup>e</sup> siècle, et se lit *de gueules à deux étoiles d'or en fasce, accompagnées en chef d'une couronne à neuf perles d'or, et en pointe d'un cœur, d'où sortent cinq feuilles de sinople.*

Il apparaît cependant qu'à part ces armes, que l'on pourrait qualifier d'autochtones, une famille Thévoz a été gratifiée, comme tant d'autres familles vaudoises, d'un diplôme d'armoiries dans le goût italien par les soins de l'officine Bonacina de Milan. M. Georges Thévoz, conseiller national, agriculteur à Missy, possède en tout cas un dessin, encadré, qui semble l'attester.

Ce document, de 22,5×37 cm, cadre non compris, porte en son centre les armoiries suivantes, inscrites dans un cartouche de genre architectural bien venu: *d'argent à la porte de gueules maçonnée de sable, ouverte du champ, fortifiée de deux merlons gibelins surmontés chacun d'un lion affronté d'azur lampassé de gueules, posée sur une champagne du champ chargée de 4 barres de gueules et accompagnée en chef d'une étoile à 6 rais*



d'or; au chef d'Empire d'or à l'aigle de sable couronnée d'or.

Ce blason compliqué est bien typique du style des officines italiennes.

La composition qui paraît avoir été faite d'après la vignette milanaise originale plus ancienne est surmontée du titre en lettres gothiques, ARMOIRIES THÉVOZ. Au-dessous, un texte, encadré d'un double filet, commente: «Le Peintre qui a dessiné ces Armoiries, c'est-à-dire les armes de/la famille des Thévoz, dit les avoir copiées dans le livre du fa/meux savant Antonio Bonacino (*sic*), Auteur de l'Armorial/d'Italie; c'est-à-dire du livre qui contient les Armoiries de la/Noblesse de ce pays.

»Ce savant Bonacino (*sic*) était originaire de/Milan; il était versé dans la science Héraldique, c'est/à-dire des Armoiries. Les fameux livres du savant Bonacino (*sic*)/sont déposés à Milan dans le bâtiment appelé Sainte-Mar/guerite situé près de l'Impasse du Crucifix<sup>1</sup>.

Il nous a semblé intéressant de signaler ce document qui témoigne, après tant d'autres, de la réceptivité admirative avec laquelle les pay-sans vaudois de l'ancien régime acceptaient d'acquérir les œuvres dessinées du «savant Bonacino».

Maurice Meylan.

<sup>1</sup> Voir: CAMBIN, G., *Le «Officine milanesi» dal 1715 ad oggi*. AHS, 1970.

Adresse de l'auteur: Direction des Ecoles, CH-1000 Lausanne.

## Bibliographie

PETER Franz: *Franz von Sonnenberg, Ritter, Komtur, Reichsfürst und Grossprior von Deutschland im Malteserorden, 1608–1682*. In: «Historischen Schriften der Universität Freiburg», Universitätsverlag Freiburg, Schweiz, 1977.

In der 288 Seiten und 9 Kapitel umfassenden und mehrfach bebilderten phil. Dissertation (Prof. Dr. Gottfried Boesch, Freiburg i.Ue.) gibt der Verfasser einleitend im 1. Kapitel einen geschichtlichen Abriss über Zweck, Organisation und Tätigkeit des Malteser-Ritterordens, wie auch dessen deutscher Zunge und deren Niederlassungen in der Schweiz. Das 2. und 3. Kapitel befasst sich mit Herkunft, Stammfolge,

Wappen und Wappenbriefen der seit dem 14. Jahrhundert in Luzern nachweisbaren und später dem Stadtpatriziat angehörenden Familie von Sonnenberg und im Besondern mit der Zugehörigkeit, Tätigkeit und Bedeutung Franz von Sonnenbergs im Malteserorden.

In den folgenden 6 Kapiteln behandelt der Verf. die Aufnahme Sonnenbergs in den Orden more germanico auf Grund der im Anhang wiedergegebenen Ahnenproben mit 16 Quartieren (von denen jedoch in der vierten Generation nicht alle den adeligen Anforderungen entsprechen), seinen Aufenthalt am französischen Hof, die Teilnahme an den